

**SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,
PRÉCURSEUR DE LA CULTURE DE LA PAIX**

Roseline Taki KOUASSI-EZOUA

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

roselinetaki@yahoo.fr

Résumé :

Devant les innombrables conflits, l'ONU¹ fait la promotion de la Culture de la Paix par l'éducation. Or, il semble, au regard de l'histoire, que Saint François d'Assise, par sa vie et ses écrits, apparaît indéniablement comme un précurseur de la Culture de la Paix. Saint François d'Assise, en effet, a exhorté – comme le promeut l'UNESCO – à dire « non à la violence, non à la guerre, oui au respect de l'autre, oui à l'amour, oui à l'idée que l'homme et l'univers forment une grande unité et que nous sommes les cousins des éléments - l'eau, la terre, le feu, l'air. Précieux pour nous tous est cet héritage » (A. Jacquard, 1996, p. 13).

Mots-clés : Culture, Éducation, Fraternité universelle, Paix, Solidarité.

Abstract :

In response to the increasing numerous of conflicts, the UN promotes Peace Culture through education. However, it seems, regarding history, that Saint Francis of Assisi, through his life and his writings, appears undeniably as precursor of Peace Culture. Indeed, he urged, as the UNESCO promotes, to say " no to violence, no to war, yes to respect for others, yes to love, yes to the idea that man and the universe form a great unit, and that we are the cousins such elements as water, earth, fire, air. Cherished for all of us is that legacy!" (A. Jacquard, 1996, p. 13).

Keywords : Culture, Education, Universal brotherhood, Peace, Solidarity.

¹ L'ONU est l'Organisation des Nation Unies qui agit dans le domaine de l'éducation à travers son institution spécialisée qu'est UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, et la Culture).

Introduction

En inaugurant l'exercice de la pensée philosophique, de l'action politique ou sociale, ou encore de la foi religieuse, certains personnages de l'histoire des hommes sont apparus comme des précurseurs. De son étymologie latine *praecursor*, c'est-à-dire qui court devant ou qui précède, le précurseur est celui qui initie une révolution, ouvre la voie à une nouvelle approche, à une nouvelle façon de faire ou de voir les choses dans un domaine déterminé. Notre regard, dans cette réflexion sur la Culture de la Paix, se porte sur Saint François d'Assises² qui nous apparaît comme un pionnier dans la quête de la paix.

Cependant, pour Saint François, « la non-violence concerne avant tout la nature, les cieux, les mers, le sous-sol, les forêts, l'air, l'eau, la maison. Ce sont là les premières choses qu'il ne faut pas traiter avec violence » (C. Carretto, 1981, p. 128). La paix que François prône entre les hommes, il la requiert avec la nature. Étant entendu que la paix, selon lui, découle d'une harmonie de l'homme avec lui-même, avec les autres hommes, avec la nature et avec Dieu, il importe de noter que le message de François est un message de communion avec le monde.

Or, l'actualité du monde et dans le monde présente l'état d'une société en conflit permanent là où Emmanuel Kant avait proposé un projet de paix perpétuelle. Notre société offre tous les jours le spectacle désolant de conflits armés, d'attentats suicides et à la bombe. Partout, l'on fait le constat de la pauvreté et de misères grandissantes, de la destruction de l'environnement par la surexploitation de la nature. Le réchauffement climatique, le bouleversement des saisons et les catastrophes naturelles nous en disent long sur la détresse des hommes et de la planète. L'apparition de la maladie à

² En effet, né de parents riches - son père Bernardone dei Moriconi, était un très riche drapier d'Assise et sa mère Dona Joanna Pica de Bourlémont, était une femme pieuse issue de la noblesse provençale -, Francesco Bernardone fils aîné d'une famille de sept enfants, a grandi à l'abri des besoins matériels. Jeune homme sociable, aimable et rêveur, il affectionnait les fêtes joyeuses en compagnie des jeunes gens et des jeunes filles de son milieu. Sa vie va être bouleversée par deux événements : le séjour en prison dans la ville de Pérouse et sa rencontre avec Jésus qui lui demande de "réparer son église".

COVID-19, son mode et son rythme de propagation ainsi que la quantité de morts qu'elle provoque a plongé l'humanité dans l'angoisse et dans un état d'insécurité généralisée. Tout porte à croire qu'il n'existe pas un coin du monde où chacun puisse avoir la quiétude, une once de tranquillité. La paix, si elle a existé un jour semble avoir disparu des états et des cœurs ; tous sont de ce fait désespérés et désemparés.

Ainsi les hommes, à travers des organisations et des institutions, œuvrent constamment au retour et au maintien de la paix entre les hommes et les États. Dans cette perspective, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (l'UNESCO) s'est donnée pour mission de promouvoir entre les hommes et les États, la paix, la solidarité et la justice,

d'assurer la transition d'une culture de guerre, de la violence, de l'imposition et de la discrimination vers une culture non de la violence, mais du dialogue de la tolérance et de la solidarité. (UNESCO, 1999, p. 3).

Quels sont les points saillants de la pensée saint François d'Assise et pourquoi peut-on dire qu'il est précurseur de la Culture de la Paix. En un mot, quel est le testament que nous a légué saint François d'Assise ? Que recouvre, au préalable, cette notion de Culture de la Paix.

1. À propos de la culture de la paix

Comprendre le sens du groupe nominal « Culture de la Paix » exige une démarche qui découle de l'analyse³, c'est-à-dire qui requiert de procéder à la manière de René Descartes. En effet, la deuxième règle de la méthode consiste à « diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre » (R. Descartes, 1999, p. 23). De cette façon, en analysant chacun des termes qui composent ce groupe nominal, nous cernerons le sens de l'ensemble, avant de dégager les caractéristiques de la Culture de la Paix.

³ Nom formé à partir d'un terme grec « analisis » qui signifie « décomposition », lui-même formé à partir d'un verbe simple "luein" qui signifie "décomposer", l'analyse désigne, selon le dictionnaire Larousse, une étude faite en vue de discerner les différentes parties d'un tout, de déterminer ou d'expliquer les rapports qu'elles entretiennent les unes avec les autres.

1.1. Approche définitionnelle

Relativement au choix méthodologique susmentionné, intéressons-nous d'abord au terme *culture*. Le mot « culture » peut exprimer, de prime abord, un rapport à la terre, plus précisément à l'agriculture. L'agriculture apparaît comme une activité ayant pour objet la transformation et la mise en valeur de la terre par l'homme, en vue de tirer profit des ressources nécessaires pour son alimentation et pour sa survie. Cette activité exige de celui ou celle qui s'y adonne des efforts et une attention soutenue pour comprendre l'écosystème et maîtriser le cycle des saisons afin d'obtenir des résultats efficaces. La bonne récolte est conditionnée par un savoir et un savoir-faire préalables. La culture de la terre, l'on peut le dire, est tout un art : défricher, labourer, bouturer, greffer ou encore ensemercer et moissonner. Il requiert une certaine dextérité. Le respect de chaque étape est essentiel, indispensable à la bonne croissance des plantes et à l'obtention d'une bonne récolte en vue de l'alimentation et du bien-être de tous.

Analogiquement, l'homme cultive son esprit c'est-à-dire le dispose à recevoir le savoir – dans un ou plusieurs domaines –, à entretenir ce savoir et à le rendre utile à la société. Ainsi, selon sa formation et son métier, chacun travaille quotidiennement à l'amélioration, à l'enrichissement de son savoir initial et l'ouvre à d'autres domaines de connaissance. De cette façon, l'on dit de l'homme qu'il se cultive. Dans ce sens, la culture désignera, selon André Lalande (2002, p. 199), « le caractère d'une personne instruite, et qui a développé par cette instruction son goût, son sens critique et son jugement ou encore l'éducation qui a pour effet de produire ce caractère ».

En philosophie, l'on parle de culture par opposition à nature, à ce qui est inné. La culture, dans cette perspective, renvoie à l'ensemble des faits et gestes, aux enseignements, aux idées, aux rites propres à un peuple. De ce point de vue, la culture peut différer d'une région à une autre, d'un peuple à un autre, voire d'une époque à une autre. Ainsi, contrairement à la nature dont l'héritage se transmet de façon innée, les caractères de la culture se transmettent aux moyens de l'éducation. En somme, de la culture nous retenons deux sens : la culture comme transformation de la terre et la culture

comme éducation, formation en vue de la transformation de l'homme et de la société.

Dès lors, à l'image de l'agriculteur qui met la graine en terre, l'entretient afin qu'elle croisse et porte de bons fruits, de même les hommes sont invités à promouvoir et à diffuser les valeurs de la paix au sein de leur milieu, afin de vivre dans des sociétés apaisées et apaisantes. C'est cette volonté d'enseigner, d'éduquer aux vertus de la paix qui a donné naissance à l'expression « Culture de la Paix ». Mais au fond, qu'est-ce donc que la paix ?

De son étymologie latine *pax*, la paix peut être définie, d'une part comme un état de tranquillité et de sérénité intérieure, un état de calme et de profonde quiétude et, d'autre part comme l'absence de guerre, de violence, d'agitation ou encore de désordre. Cet état, les écoles philosophiques que sont le stoïcisme, l'épicurisme et le scepticisme l'ont nommé « ataraxie » c'est-à-dire l'absence de trouble. Du grec et composé du *a* privatif et de *taraxie* (trouble), *l'ataraxie* est l'état d'une personne qui n'est troublé par rien. L'ataraxie découle d'un travail de purification, d'un exercice par lequel l'âme se dépouille de ce qu'il y a en elle de violent, de maladif, de vicieux. Chez les épicuriens, par exemple, l'accès à l'ataraxie passe par une sélection judicieuse des désirs à satisfaire⁴. La vie heureuse est donc fondée sur la modération des plaisirs, la recherche de la mesure, car tout excès entraîne inévitablement des déséquilibres et des dysfonctionnements dans l'âme.

La paix n'apparaît donc pas comme un état de passivité ou de repos complet mais comme l'appropriation, la maîtrise des conflits non seulement intérieurs, mais aussi extérieurs. La paix est effort, décision et action, elle est à conquérir. C'est dire que sans la paix, il devient difficile de parvenir au progrès social et au plein épanouissement des individus :

⁴ « Parmi les désirs, certains sont naturels, d'autres vides, et parmi les désirs naturels certains sont nécessaires, d'autres seulement naturels ; et parmi les désirs nécessaires, certains sont nécessaires au bonheur, d'autres à l'absence de perturbations du corps, d'autres à la vie même » (Épicure, 1994, §127, p. 194).

« La paix est essentiellement le respect de la vie. La paix est le bien le plus précieux de l'humanité. La paix est plus que la fin des conflits armés. La paix est un comportement. La paix est une adhésion profonde de l'être humain aux principes de liberté, de justice, d'égalité et de solidarité entre tous les êtres humains. La paix est aussi une association harmonieuse entre l'humanité et l'environnement. Aujourd'hui, à l'aube de XXI^e siècle, la paix est à notre portée »⁵ (UNESCO, 2015, p. 50).

Dès lors, parce qu'elle apparaît comme un impératif pour tous les hommes, l'UNESCO soutient l'idée d'une Culture de la Paix comme pour dire que les vertus de la paix doivent s'enseigner, car comme le rappelle le préambule de son Acte constitutif, « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix »⁶. Comment comprendre, en son fond, ce groupe nominal « Culture de la Paix ». Cultiver la paix c'est éduquer et travailler à la promotion de la paix comme une valeur universelle. De cette façon, par Culture de la Paix, il faut entendre « l'ensemble des valeurs, des attitudes, des traditions, des comportements et des modes de vie fondés sur le respect de la vie, le rejet de la violence et la promotion et la pratique de la non-violence par l'éducation, le dialogue et la coopération » (ONU, "Déclaration et Programme d'action sur une culture de la paix", résolution 53/243, p. 2, Assemblée Générale, 53^e session, nov. 1999).

1.2. Des axes majeurs pour construire la Culture de la Paix

C'est à Yamoussoukro, en juin 1989, lors du Congrès international sur « la paix dans l'esprit des hommes » que le concept de « culture de la paix » a été formulé.

Dans sa déclaration finale, le Congrès recommandait à l'UNESCO de "(...) contribuer à la construction d'une nouvelle vision de la paix par le développement d'une culture de la paix, sur le fondement des valeurs

⁵ Unesco, Déclaration de Yamoussoukro, Côte d'Ivoire, 1989.

⁶ https://fr.unesco.org/70years/construire_paix.

universelles du respect de la vie, de liberté, de justice, de solidarité, de tolérance, des droits de l'homme et d'égalité entre les femmes et les hommes"⁷.

Ainsi venait d'être initié tout un programme qui continue d'occuper une place de choix tant dans les activités de l'UNESCO que dans celles de l'Assemblée Générale de Nations Unies.⁸ Dès lors, afin d'exécuter ce programme, un plan d'action sur la Culture de la Paix qui se décline en huit points⁹ a été adopté le 06 octobre 1999 par l'Assemblée Générale des Nations Unies. En ces axes majeurs, ces huit points peuvent être résumés ainsi :

⁷ <https://www.grainesdepaix.org/fr/ressources/references/paix/historique-de-la-culture-de-la-paix>.

⁸ L'expression « culture de paix » est récente. Elle va « prospérer » suite au changement géopolitique majeur qu'a entraîné la chute de l'Union soviétique. ♦26 juin 1989 : Réunie à Yamoussoukro, l'UNESCO reprend à son compte cette expression qui s'était particulièrement développée au cours de la décennie précédente en Amérique latine. ♦31 janvier 1992 : le Secrétaire Général des Nations-Unies, Boutros Boutros-Ghali, a présenté dans son Agenda pour la paix, quatre niveaux d'intervention pour réduire la violence : la diplomatie préventive, le rétablissement de la paix, le maintien de la paix et la consolidation de la paix. ♦7 avril 1993 : l'UNESCO propose, pour aider à la réalisation à tous les niveaux de cet ambitieux programme, un programme d'action pour promouvoir une culture de la paix. ♦1994 : Premier forum international sur la culture de la paix à San Salvador. ♦1995 : la Conférence Générale de l'UNESCO adopte le projet interdisciplinaire « Vers une culture de la paix » et en fait un axe stratégique pour les années 1996-2001. ♦Janvier 1997 : Federico Mayor, Directeur de l'UNESCO propose le droit de l'être humain à la paix. ♦22 juillet 1997 : l'Assemblée Générale des Nations Unies proclame l'an 2000 «Année internationale pour la culture de la paix». ♦19 novembre 1998 : l'Assemblée Générale des Nations unies déclare la Décennie internationale pour une culture de la paix et de la Non-violence pour les enfants du monde, 2001-2010. ♦6 octobre 1999 : l'Assemblée Générale des Nations Unies récompense le travail de l'UNESCO en adoptant un programme d'action sur la culture de la paix en huit points. ♦12 septembre 2000 : le Secrétaire Général des Nations Unies rend public son rapport sur la Décennie internationale pour une culture de la Paix et de la Non-violence pour les enfants du monde, 2001-2010. (C. Faber, 2006, p. 2).

⁹ Les huit piliers de la Culture de la paix, selon l'UNESCO 1. Promouvoir la paix à travers l'éducation. Celle-ci doit être proposée à tous les enfants et une attention particulière doit être réservée aux femmes. 2. Améliorer un développement économique et social soutenables. L'éradication de la pauvreté ainsi qu'une focalisation plus grande accordée à l'environnement constituent des priorités. 3. Promouvoir le respect pour tous les êtres humains, non seulement en distribuant des Déclarations Universelles des Droits de l'Homme à tous les niveaux mais aussi en mettant complètement en œuvre ces droits. 4. S'assurer de l'égalité entre les femmes et les hommes en intégrant une approche sexo-spécifique et en éliminant toutes formes de discrimination. 5. Soutenir la participation démocratique en éduquant les citoyens à des pratiques responsables. 6. Faire avancer les notions de tolérance, de compréhension et de solidarité en promouvant un dialogue entre les civilisations. 7. Soutenir la libre circulation des savoirs et de l'information par l'indépendance des médias. 8. Promouvoir la paix internationale et la sécurité par des actions telles que le désarmement, la résolution pacifique des conflits. (C. Faber, (2006, p. 3).

- **Renforcer la Culture de la Paix par l'éducation** à travers la révision des programmes d'enseignement afin de promouvoir des valeurs, des comportements et des modes de vie qui vont dans le sens d'une culture de la paix tels que la résolution pacifique des conflits, le dialogue, la recherche de consensus et de la non-violence ;
- **Promouvoir la paix et la sécurité internationales** par l'élimination de la production et du trafic illicite d'armes, les solutions humanitaires dans les situations de conflit, les initiatives visant à remédier aux problèmes qui surgissent après les conflits.
- **Promouvoir le respect de tous les droits humains** par la réduction des inégalités économiques et sociales, l'éradication de la pauvreté, la sécurité alimentaire durable, la justice sociale, des solutions durables aux problèmes de la dette, l'autonomisation des femmes, des mesures spéciales pour les groupes aux besoins particuliers et la durabilité environnementale. (C. Faber, 2006, p. 3).

Ce plan d'action, tel que résumé en ces grandes lignes, repose sur un véritable engagement de la Communauté des Nations Unies, mais un engagement pris surtout par chacun de ses signataires qui devrait être chacun de nous. En effet, le 22 juillet 1997, l'Assemblée générale des Nations Unies, sur la recommandation formulée par le Conseil Économique et Social, proclame l'an 2000 « Année internationale pour la culture de la paix ». L'UNESCO est chargée d'en coordonner les actions. Un Manifeste pour la Culture de la Paix est notamment rédigé et recueille des millions de signatures. Les six engagements de ce Manifeste se formulent ainsi :

Je prends l'engagement dans ma vie quotidienne, ma famille, mon travail, ma communauté, mon pays et ma région, de : 1. Respecter toutes les vies Respecter la vie et la dignité de chaque être humain sans discrimination ni préjugé. 2. Rejeter la violence Pratiquer la non-violence active, en rejetant la violence sous toutes ses formes : physique, sexuelle, psychologique, économique et sociale, en particulier envers les plus démunis et les plus vulnérables tels les enfants et les adolescents. 3. Libérer ma générosité Partager mon temps et mes ressources matérielles en cultivant ma générosité, afin de mettre fin à l'exclusion, à l'injustice et à l'oppression politique et économique. 4. Écouter pour se comprendre Défendre la liberté d'expression et la diversité culturelle en privilégiant toujours l'écoute et le dialogue sans céder au fanatisme, à la médisance et au rejet d'autrui. 5. Préserver la planète Promouvoir une consommation responsable et un mode de développement qui tiennent compte de l'importance de toutes les formes de vie et préservent l'équilibre des ressources naturelles de la planète. 6. Réinventer la solidarité Contribuer au développement de ma communauté avec la pleine participation des femmes dans le respect des principes démocratiques, afin de créer, ensemble, de nouvelles formes de solidarité. (C. Faber, 2006, p. 3)

L'analyse des termes de ces six engagements contenus dans ce Manifeste renvoie l'esprit, immédiatement, à Saint François d'Assise, ce qui nous incline

à dire que le *Poverello* est un précurseur de la Culture de la Paix. Sur quels arguments peut-on s'appuyer pour le dire ?

2. François d'Assise, l'éloquence d'un testament

L'éloquence, selon le dictionnaire Larousse, renvoie à deux significations principales. D'une part, par « éloquence », il faut entendre l'art de bien parler, l'aptitude à s'exprimer avec aisance, la capacité d'émouvoir, de persuader. D'autre part, l'éloquence renvoie au caractère de ce qui – sans paroles – est expressif, probant. Le testament, quant à lui, désigne l'acte juridique par lequel une personne déclare ses dernières volontés et dispose de ses biens pour le temps qui suivra sa mort. C'est aussi le message ultime qu'un écrivain, un homme politique, un savant, un artiste, dans une œuvre, tient à transmettre à la postérité. Dès lors, parler de l'éloquence du testament de François d'Assise, revient, pour notre réflexion, à relever la nécessité de son message de paix pour notre société. C'est donc au travers de certains aspects de sa vie et de la prière de la paix qu'il convient de présenter ce que l'on peut, à bon droit, considérer comme le testament de Saint François d'Assise.

2.1. François, une vie qui s'est faite paix

François, qui a vécu dans une société instable¹⁰ du fait des guerres et des conflits sociaux, a cru en l'homme. Selon Albert Jacquard (1996, p. 13), il a osé, par sa vie et par ses enseignements, « dire non (...) non au pouvoir, non à la violence, non à la guerre, oui au respect de l'autre, oui à l'amour, oui à l'idée que l'homme et l'univers forment une grande unité (...). Précieux pour nous tous est cet héritage ». En effet, la lecture de différentes biographies de Francesco Bernadone laisse entrevoir un personnage profondément soucieux

¹⁰ « François d'Assise a vécu dans un siècle de violences. C'est le temps des conflits majeurs entre l'empereur du Saint-Empire et le Pape, le temps des guerres féodales, le temps des croisades, le temps de l'émancipation des communes, souvent par la force, et des rivalités des cités entre elles... François a été mêlé plus ou moins à toutes ces querelles, et a eu, dès sa jeunesse, l'expérience de la guerre, de la captivité et de l'attrait des armes, mais sa conversion à l'Évangile l'a amené à réviser ses relations avec autrui. », MATHIEU Luc, *François artisan de paix*, Paris 16 Mai 2013, Disponible sur le site :

<http://www.franciscains-paris.org/articles.php?lng=fr&pg=1959&mnuid=1941&tconfig=0>

de tous et respectueux de chacun, sans distinction de classe sociale, de religion ni de culture. Les hommes, disait-il, « doivent être abordés comme des frères ; riches ou pauvres, amis ou ennemis, bienfaiteurs ou bandits des grands chemins, chrétiens ou infidèles »¹¹.

Amis des pauvres et des démunis, des rejetés et des pestiférés, il va à la rencontre de tous pour porter son message d'amour, pour communiquer l'espérance et la paix. François est conscient que les disparités sociales, la mauvaise répartition des richesses, l'exclusion sont des injustices graves qui menacent constamment l'harmonie sociale¹². François d'Assise, remarque F. Delmas-Goyon (2008, p. 249) « a su regarder les lépreux et, par-delà leurs plaies purulentes, il a vu l'humanité de "ses frères chrétiens". Il a su regarder le sultan Malik al-Kâmil et, par-delà l'ennemi et le souverain, il a vu l'homme sage et bienveillant ».

En effet, alors que l'opposition entre chrétiens et musulmans semblait radicale, alors que les croisades¹³ ne prévoyaient que les armes et la guerre, François s'est fait messager de paix en prônant et en initiant le dialogue en vue d'une possible réconciliation. En se résolvant à rencontrer le sultan, malgré les tensions et les risques, il ouvrait ainsi la voie à la possibilité d'un éventuel vivre-ensemble, la voie à la possibilité d'une paix impossible entre les deux religions et entre les deux cultures. Par cet acte, François venait de jeter les jalons de ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler dialogue interreligieux, principe au cœur de la culture de la paix. Pour lui, l'autre, quelles que soient les circonstances, n'est pas d'abord un adversaire, un ennemi, mais un frère à

¹¹

<http://www.franciscains-paris.org/articles.php?lng=fr&pg=1959&mnuid=1941&tconfig=0>

¹² Les points 3 et 4 du Manifeste pour la Culture de la Paix sont une actualisation de la préoccupation de François D'Assise. 3. Libérer ma générosité. Partager mon temps et mes ressources matérielles en cultivant ma générosité, afin de mettre fin à l'exclusion, à l'injustice et à l'oppression politique et économique. 4. Écouter pour se comprendre Défendre la liberté d'expression et la diversité culturelle en privilégiant toujours l'écoute et le dialogue sans céder au fanatisme, à la médisance et au rejet d'autrui.

¹³ Expédition militaire organisée par les chrétiens catholiques d'Occident, au XIème et XIIIème Siècle, sous l'autorité du Pape pour délivrer les lieux Saints occupés par les musulmans. C'est au cours de l'une de ces expéditions que François rencontra le Sultan en 1219, dans le Delta du Nil à Damiette en Egypte.

aimer, à aider et à sauver. Sa vie durant, François s'est employé à désamorcer les ressorts de la haine par un langage pacifié :

Un archidiacre de Spalato, prêtre séculier, se rappelait qu'étant étudiant à Bologne, il avait entendu François prêcher : "Il parla pendant tout son discours du devoir d'éteindre les haines et de conclure un nouveau traité de paix... Dieu conféra tant de pouvoir à ses paroles qu'elles ramenèrent la paix dans maintes familles seigneuriales déchirées jusque-là par de vieilles haines, cruelles et furieuses jusqu'à l'assassinat..."¹⁴.

Aussi, de son lit de mort, François parvint-il à réconcilier l'Évêque et le Podestat d'Assise, fâchés depuis longtemps dans un conflit sans issue¹⁵. François semble avoir une certaine expertise et un don particulier pour rétablir l'entente et la fraternité là où la discorde semble prendre le dessus : il s'est fait artisan de paix.

Par ailleurs, si l'on peut dire que François a promu l'idée et la réalité d'une fraternité universelle, c'est bien parce que, pour lui, tous les hommes sont tous des frères, et tous frères de toutes les créatures. En effet, l'homme n'est pas établi comme un souverain maître sur la nature, mais comme frère de cette dernière, car, créature au même titre qu'elle. Ainsi, le rapport à l'autre ainsi qu'à l'environnement sera basé non pas sur des formalités et des exigences sociales encore moins sur des jeux d'intérêts, mais sur l'amour fraternel. En effet, remarque Eloi Leclerc (1981, p. 200),

fraterniser avec toutes les créatures, comme le fait François, c'est selon l'heureuse formule de Paul Ricœur¹⁶, travailler à « convertir toute hostilité en une tension fraternelle, à l'intérieur d'une unité de création" C'est opter résolument pour un monde où l'unité doit finalement l'emporter sur la déchirure et la division ; c'est refuser de se mettre au-dessus des autres et de

¹⁴ Frère Luc Mathieu, (2013), François artisan de paix. Disponible sur le web <http://www.franciscains-paris.org/articles.php?lng=fr&pg=1959&mnuid=1941&tconfig=0>

¹⁵ « Quelques jours avant sa mort, François ajouta une strophe à son Cantique des créatures et envoya deux de ses compagnons la chanter aux deux chefs de la cité, qui par amour pour François se réconcilièrent illico. *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi, pour ceux qui supportent épreuves et maladies, heureux s'ils conservent la paix ! Par toi, Très-Haut, ils seront couronnés !* » (Leg. Pérouse 44) Frère Luc Mathieu, (2013), François artisan de paix. Disponible sur le web <http://www.franciscains-paris.org/articles.php?lng=fr&pg=1959&mnuid=1941&tconfig=0>

¹⁶ P. Ricœur, 1967, Le volontaire et l'involontaire, Paris, aubier.

les traiter en objets, dans un univers où « le mystère de la terre rejoint celui des étoiles.

2.2. La prière pour la paix, plus qu'une prière : une éthique de la paix

L'évocation du nom de Saint François d'Assise renvoie de facto à cette prière qui revient comme un crédo pour tout candidat à la promotion de la paix.

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. (S. Rougier, 2009, pp. 273-274)

Cette prière, à la vérité, a une histoire. Selon de nombreuses sources¹⁷, « cette prière a été attribuée à tort à Saint François » (...) en raison de sa dévotion à la promotion et à l'éducation de la paix. C'est dire que, strictement, rien ne prouve que Saint François d'Assise ait écrit cette prière de ses mains. Bien au contraire, tous s'accordent pour dire que le texte n'est pas de lui. Et pourtant, cette prière est toute une histoire. Elle renvoie, à n'en point douter, aux origines de ce qu'il est convenu d'appeler la Culture de la Paix.

Lorsque le 26 juin 1946, après la deuxième guerre mondiale, le sénateur américain Tom Connally présenta la charte de l'O.N.U inaugurant cet organisme voué à la paix dans le monde par le dialogue entre les nations, dans la ville de San Francisco (fondée au XVIIIe siècle par les missionnaires franciscains¹⁸), il souligna, dit-on, cette coïncidence et évoqua la mémoire du petit pauvre

¹⁷ Cf. Saint Bonaventure (2019), *Vie de Saint François d'Assise*, Argentré-du-Plessis, DFT/Stan Rougier(2006), *François d'Assise ou la puissance de l'amour*, Paris, Albin Michel. / Albert Jacquard, (1996), *Le souci des pauvres, l'héritage de François d'Assise*, Paris, Calmann-Lévy. / Eloi Leclerc, (1998), *François d'Assise, le retour à l'Évangile*, Paris, Desclée de Brouwer. / François Delmas-Goyon, (2008), *Saint François d'Assise, le frère de toute créature*, Les plans-sur-bex (Suisse), Parole et Silence. / Carlo Garretto (1981), *Moi, François d'Assise*, Traduction Henri Louette, Paris, Centurion...

¹⁸ Appelés encore Ordre des Frères mineurs, les Franciscains sont un ordre religieux catholique créés par François d'Assise en 1210 en Italie.

d'Assise, en récitant la "prière pour la paix", qui lui est attribuée, pour inviter les hommes à faire enfin la paix après le conflit le plus violent et le plus meurtrier de l'histoire des hommes¹⁹.

Mais au-delà de cette coïncidence, il y a que l'on remarque un lien étroit entre cette prière de saint François d'Assise et le Manifeste pour la Culture de la Paix dont l'UNESCO a fait la promotion. En effet, si l'incipit de la prière – « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix » – traduit l'idée d'un abandon à Dieu pour que par soi advienne la paix, il y a dans le Manifeste, le fait que l'on s'engage soi-même pour être cet artisan de la paix. Mais dans l'un ou l'autre des textes, l'engagement est pris pour vivre et surtout pour bien vivre ensemble, en harmonie avec les autres hommes et les autres créatures de la nature. De cette façon, la Culture de la Paix est une entreprise noble certes, mais elle est exigeante. Elle en appelle à la disponibilité et à la responsabilité de chacun. Par cette prière, chacun est invité à jouer sa partition dans la belle orchestration qu'est la construction d'un monde de paix. Ainsi, relève K. Nerburn (2001, p.23),

quand François nous invite à prier pour être instrument de la paix, il nous rappelle de jouer notre rôle dans la musique de la création, qu'il soit modeste ou prestigieux. (...) De tourner nos regards vers nos responsabilités comme intendants et intendantes de cette terre. Nous serons appelés à devenir semeurs et semeuses – d'amour, de bonté, de consolation, d'espérance.

Pour François donc, la paix n'est pas une utopie au sens où elle relèverait d'une chimère. Elle est bien une réalité quotidienne à expérimenter, car "faire la paix" se vit chaque jour. Et c'est parce qu'elle est une réalité quotidienne que l'UNESCO invite chaque homme à s'engager pour faire advenir un monde de paix. C'est vrai que devant l'immensité de la tâche, chacun peut dire : je n'y arriverai pas. Ce n'est pas la quantité de la pâte mais la qualité de la levure, du levain. Percevoir cela comme appel, comme une vocation de chacun à être un instrument de paix, partout, tel est le sens de cet engagement qui est, en soi, ethos entendu comme lieu ouvert, espace de séjour où l'homme peut se tenir et durer.

¹⁹Frère Luc Mathieu, (2013), François artisan de paix, Disponible sur le web <http://www.franciscains-paris.org/articles.php?lng=fr&pg=1959&mnuid=1941&tconfig=0>

De même que François recherchait cette harmonie – en élargissant l'espace de la tente de la fraternité – avec la nature et se voulait proche des pauvres, de même le Manifeste en son point 5, nous invite à la préservation de la planète et à nous soucier des plus pauvres – point 1 du Manifeste –. Toutes choses qui fondent cette éthique de la paix qui est aussi éthique environnementale et éthique du *Care*. C'est dans cette perspective que, justifiant le choix de son nom durant son pontificat, le Pape François (2015, p. 111) écrit ceci :

J'ai pris son nom (François) comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. (...) En lui, on voit à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.

Conclusion

La Culture de la Paix s'inscrit dans le projet d'éducation et de formation de l'UNESCO : promouvoir une paix durable dans les États et entre les peuples. Elle met l'accent sur le respect de tout homme, le dialogue entre les peuples et l'usage de la non-violence dans le règlement des conflits. Dans sa réalisation, la Culture de la Paix implique non seulement les États, mais aussi et surtout les personnes physiques et morales. En effet, elle engage chacun, comme le stipule le Manifeste pour la Culture de la paix, à œuvrer au quotidien, dans ses différents milieux de vie, pour l'avènement d'un monde de paix. Saint Augustin (1994, p. 117), à propos, soutenait ceci : « La paix est un si grand bien que même dans les choses de la terre et du temps, il n'est rien de plus doux à apprendre, rien de plus désirable à convoiter, rien de meilleur à trouver ».

Ainsi, à l'heure où dans plusieurs États, les points de vue politiques se radicalisent, où le terrorisme, les guerres intercommunautaires et religieuses semblent l'emporter sur le dialogue et la fraternité, faire mémoire de Saint François d'Assise, artisan de paix – en faisant nôtre sa vision – se pose pour nous comme un impératif. En effet, Saint François d'Assise, en diffusant l'idée d'une fraternité universelle, a exclu la haine et toute forme d'adversité. Il s'est engagé à promouvoir le renforcement des liens d'amitié, d'amour et la

réconciliation, là où la division et les incompréhensions s'accroissent. Saint François d'Assise a exhorté au pardon, là où l'offense semblait impardonnable et les souffrances intolérables ; car l'autre, au-delà de toutes les circonstances de la vie, est un frère ou une sœur. Comme le note pertinemment le Pape Jean-Paul II,

dire "paix", en effet, c'est dire beaucoup plus que la simple absence de guerre ; c'est exiger une situation de respect authentique de la dignité et des droits de tout être humain de manière à lui permettre de se réaliser en plénitude. L'exploitation des faibles, les zones préoccupantes de misère, les inégalités sociales, constituent autant d'obstacles et de freins à la réalisation des conditions stables d'une paix authentique.²⁰

Dès lors, en revisitant la vie et les enseignements de Saint François d'Assise sur la nécessité de la préservation de la paix – ce qui veut dire un engagement véritable en faveur de sa venue là où elle est absente – il s'agit pour nous d'affirmer l'actualité et l'exemplarité de son héritage. Être artisan de paix ne consiste donc pas en de belles tournures syntaxiques ou en la formulation de belles maximes, mais à poser des actes probants en faveur de la paix et ainsi à édifier un monde de paix. Cela passe, comme Saint François d'Assise l'a fait, par un certain détachement par rapport à soi-même, à ses certitudes, à sa religion, à sa culture, ... afin de se disposer à rencontrer et à accueillir l'autre dans ce qu'il est et dans ce qu'il vit.

Références bibliographiques

BREHIER Emile, 1997, *Histoire de la philosophie*, Tome 1, Paris, P.U.F.

CARRETTO Carlo, 1981, *Moi François d'Assise*, Traduction Henri Louette,

DESCARTES René, 1999, *Discours de la méthode* (1637), Paris, Hatier.

DELMAS-GOYON François, 2008, *Saint François d'Assise, le frère de toute création*, Les plans-sur-bex (Suisse), Parole et Silence.

DUROZOI, Gérard, 1997, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Nathan.

²⁰ Jean-Paul II, Message pour la célébration de la Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 1993. http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_08121992_xxvi-world-day-for-peace.html

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

ÉPICURE, 1994, *Lettres, maximes, sentences, Lettre à Ménécée*, Traduction Jean-François Balaudé, Paris, Le Livre de poche.

FABER Claude, 2006, *Ensemble pour la paix*, Toulouse, Milan.

GARRETTO Carlo, 1981, *Moi, François d'Assise*, Traduction Henri Louette, Paris, Centurion.

JACQUARD Albert, 1996, *Le souci des pauvres, l'héritage de François d'Assise*, Paris, Calmann-Lévy.

JEAN-PAUL II, *Pour la célébration de la Journée Mondiale de la Paix*, Message du 1^{er} janvier 1993, *Si tu cherches la Paix, va à la rencontre des pauvres*, Du Vatican, le 8 décembre 1992, Libreria Editrice Vaticana. Disponible sur le web http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_08121992_xxvi-world-day-for-peace.html.

LALANDE André, 2002, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige.

LECLERC Eloi, 1998, *François D'Assise, le retour à l'Évangile*, Paris, Desclée De Brouwer.

LE NAGARD Maxime, *Une Brève histoire de la génétique De Gregor Mendel à Hugo De Vries*, in Collections de Science et Univers, N°3, Juillet 2019, p. 22-25.

LEQUAN Mai, 1998, *La Paix*, Paris, Garnier Flammarion.

MATHIEU Luc, *François artisan de paix*, Paris 16 Mai 2013, Disponible sur web.

<http://www.franciscains-paris.org/articles.php?lng=fr&pg=1959&mnuid=1941&tconfig=0>.

NERBURN kent, *Fais de moi un instrument de ta paix, vivre la prière de Saint François d'assise*, Paris, Bellarmin.

ONU, Novembre 1999, « Déclaration et Programme d'action sur une culture de la paix », résolution 53/243, Assemblée Générale, 53e session.

Pape François, « Lettre encyclique Laudato si » in [Revue d'éthique et de théologie morale 2015/3 \(n°285\)](#), pages 111 à 123.

RICŒUR Paul, 1967, *Le volontaire et l'involontaire*, Paris, aubier.

ROUGIER Stan, 2009, *Saint François d'Assise ou la puissance de l'amour*, Paris, Albin Michel.

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

Saint AUGUSTIN, 1994, *La Cité de Dieu*, Volume 3, Paris, Seuil.

UNESCO, 2015, *Africains : vers une émergence durable ?*, Paris, UNESCO.

UNESCO, 1999, *Dossier d'information sur le mouvement mondial pour la culture de la paix et de la non-violence*, Paris, UNESCO.